

## GERONIQUE

Ah ! l'affreux rêve ! — le cauchemar effroyable ! Toute la nuit, il m'a semé que j'étais transformé en objectif, et il me fallait, sans trêve, reproduire des monstres plus horribles que ceux dessinés par les crayons de Callot et de Goya. — Il y en avait un parmi eux, que je vois encore ; — c'était une sorte d'hydre à mille têtes inachevées ; — toutes ces têtes avaient une certaine ressemblance avec les personnes vues par moi, cette semaine, dans les lieux publics, aux théâtres, aux cercles et aux promenades. — Chaque bouche laissait voir huit petites langues toujours en mouvement. Leurs clapotements divers et incessants faisaient un tel bruit, que je ne pus me rendre compte de suite qu'elles exprimaient des phrases plus ou moins correctes dans notre langage familier.

Lorsque mon effroi fut un peu calmé, je pus distinguer les sujets des bavardages de toutes ces têtes. — L'une qui était la charge hideuse de l'un de nos célèbres critiques, faisait la revue du Salon de l'exposition ; deux ou trois autres parlaient de musique et de saison des eaux ; celles-là, des événements de la semaine et de la rentrée prochaine de nos troupes. Je reconnus alors facilement que la bête horrible que j'avais devant les yeux n'était autre que la *Chronique*.

Elle venait réclamer pour ce journal son butin d'anecdotes jeunes ou vieilles. — Il fallut bien m'écarter.

..

On sait que la photographie compte des adeptes et des militants parmi les souverains de l'Europe. On n'a pas oublié l'intérêt avec lequel un prince royal d'Angleterre a suivi les progrès de la photographie.

S. Majesté le roi des Belges, en donnant au rédacteur de ce journal une récompense honorifique (la médaille d'or), a témoigné aussi sa sympathie particulière pour les travaux qui se rattachent aux œuvres de l'objectif. Ses paroles dans cette circonstance et ses appréciations permirent de juger qu'il n'était pas étranger à l'art de Nicéphore et de Daguerre. En dehors de l'Europe, dans l'Inde et dans l'Afrique, il se trouve aussi des mains royales qui essaient de manipuler le collodion, de dresser l'objectif et d'obtenir de belles épreuves.

Il est question en Turquie d'un album particulier composé par le grand sultan lui-même, album aussi soigneusement gardé que les portes du harem, car il reproduit dans le simple costume de la favorite du roi Candale, les plus belles créatures du sérail. Malheur à l'indiscret qui surprendrait l'une des pages de ce livre !

Cela nous rappelle une aventure, que nous dépouillerons de son côté romanesque, arrivée au général en chef des peintres de bataille, à Horace Vernet, puisqu'il faut l'appeler par son nom, et racontée dans la *Presse* par M. Pitre-Chevalier.

C'était à Alexandrie. L'artiste et le vice-roi Mehemet-Ali avaient chaque jour de longs entretiens sur le daguerréotype, dont l'application commençait à faire merveille. Le vice-roi était si ravi des résultats qu'on lui montrait, qu'il voulut en faire l'expérience de ses propres mains turques, et voilà le pacha étudiant soir et matin les procédés du nouvel art. En peu de jours l'élève à longue barbe fut assez habile pour se passer du maître, et il voulut donner solennellement la preuve de son savoir faire.

— Si le temps est beau demain, dit-il au peintre célèbre, nous irons visiter nos grands travaux du port, et c'est moi-même qui me chargerai des miraculeuses reproductions.

Le lendemain le soleil d'Égypte éclaira la déconfiture du vice-roi au milieu de son pompoux entourage. Il fallut qu'Horace Vernet surveillât lui-même une seconde opération daguerrienne pour que le vice-roi sortît de l'épreuve à son honneur et pour que, sur le métal disposé par lui dans la chambre obscure, il parvint à faire dessiner au soleil la perspective nette et claire du port et de la ville, la rade couverte de navires à l'ancre, la mer étincelante au loin, les noirs rochers surmontés de phares, et tout

le panorama admirable qui surgit des sombres ruines de nécropoles. Trois fois Mehemet-Ali recommença l'expérience sous les yeux de son illustre professeur, et trois fois elle fut couronnée du même succès. Le pacha était ivre de joie. Il levait les mains au ciel et criait : Allah ! Allah ! Il eût voulu opérer ainsi devant toute l'Égypte réunie.

C'est alors que lui vint l'idée de confier à l'objectif les beautés les plus voilées de ses femmes. Il pria donc Horace Vernet de mettre son daguerréotype à sa disposition, et de lui préparer quelques plaques de métal, afin qu'elles soient toutes prêtes à recevoir la lumière.

En apprenant ce projet, on devine qu'elle fut la tentation de l'auteur de la *Smala* ; mais tout civilisé que fût le chef musulman, l'artiste vit que la jalousie orientale gardait encore son harem !

Comment y entrer avec le daguerréotype ? C'était là la question.

Cela lui paraissait impossible !

Il se résigna donc et remit au vice-roi les plaques préparées et l'instrument heureux appelé à reproduire ce qu'il eût voulu contempler un instant.

Au sommet du harem, sur la terrasse ombragée où s'égrènent les roses blanches, le pacha est avec ses jeunes odalisques. — Au milieu de ces frais visages, le soleil seul voit passer sa barbe blanche, son fez brodé d'or et son caftan fourré. Toutes les femmes quittent leurs divans et leurs nattes, et il les pose dans un groupe bien compris. Bientôt, jugeant le travail de la lumière accompli, il retire la plaque de la chambre obscure et appelle les femmes pour leur montrer le prodige.

Les voilà toutes penchant curieusement la tête, mais, ô désenchantement, le métal argenté n'a rien perdu de sa blancheur première et le visage seul du pacha se colore d'une vive rougeur. — En vain il recommence à plusieurs reprises, même déception.

Il s'emporte, le royal photographe, il va d'un coup de cimeterre faire voler en éclats l'indocile instrument, lorsqu'il se ravise ; l'amour-propre l'emporte sur la jalousie, il envoie chercher par un esclave l'éminent artiste, qui arrive avec l'empressement qu'on peut imaginer.

Avec une surprise affectée le peintre expliqua qu'il avait oublié de soumettre les plaques aux vapeurs d'iode. C'était là ce qui causait les échecs successifs du vice-roi. Mehemet-Ali devina promptement le stratagème, mais sa jalousie fut vaincue par sa vanité.

Puisque vous êtes aussi épris de mon harem que je le suis de votre daguerréotype, nous pouvons transiger en ami, dit-il au peintre : rapportez-moi des plaques iodées et vous visiterez tout à votre aise le harem du pacha d'Égypte.

Ainsi ce fut, grâce à la photographie, qu'Horace Vernet put obtenir cette faveur exceptionnelle.

La morale de cette histoire, *bene trovato si non è vero*, est celle-ci :

Jeunes gens qui rêvez les folles aventures, les mystérieuses bonnes fortunes, l'impossible, en un mot, ne négligez pas de pratiquer la photographie : bien sûr elle vous y conduira.

M. LA GAVINIE.

Toutes les lettres et communications relatives à la rédaction doivent être adressées (*franco*) au rédacteur en chef, M. Ernest LACAN, 86, avenue de St-Cloud, à Passy.

Pour les réclamations relatives au service et pour les abonnements, à MM. Alexis Gaudin et frère, propriétaires-gérants, rue de la Perle, n° 9. — Toute lettre non affranchie sera rigoureusement refusée. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un bon sur la poste, à l'ordre du gérant.

MM. les Abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés de le renouveler sans délai, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.